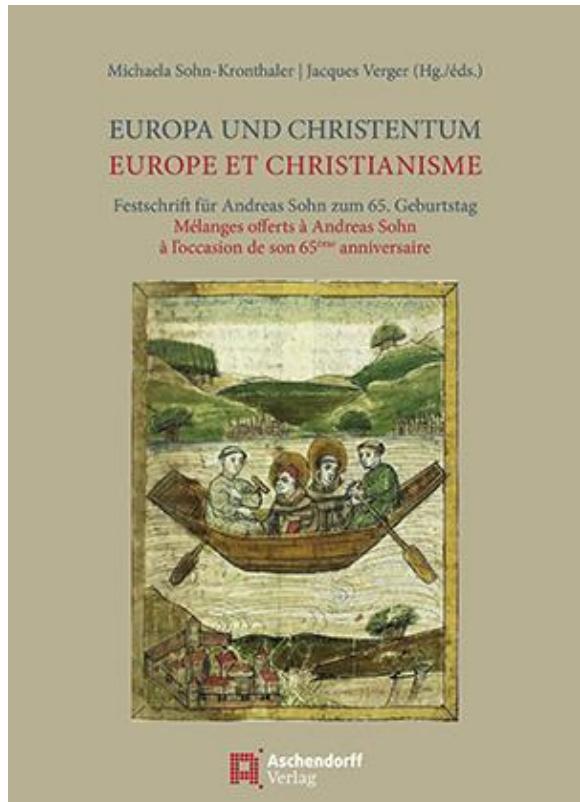


Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Compilation des hommages de la séance du 4 octobre 2024

Jacques VERGER



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie l'ouvrage intitulé *Europa und Christentum. Europe et christianisme. Festschrift für Andreas Sohn zum 65. Geburtstag, Mélanges offerts à Andreas Sohn à l'occasion de son 65^e anniversaire*, Michaela Sohn-Kronthaler, Jacques Verger (Hg./éds.), Münster, Aschendorff Verlag, 2024, 447 p.

Il s'agit d'un volume de *Mélanges* offert à Andreas Sohn, professeur d'histoire médiévale à l'université Sorbonne Paris-Nord par ses collègues et amis à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire et de son départ en retraite. Il rassemble vingt-trois contributions, treize en allemand, huit en français, une en italien, une en anglais. Comme le titre même du volume le laisse présager, les contributions qui le composent sont assez variées dans leur objet et vont du haut Moyen Âge à l'époque contemporaine. En fait, il s'agit d'illustrer, par un certain nombre d'études de cas précises, ce qui a été depuis plus de trente-cinq ans le fil

conducteur des recherches et des publications du récipiendaire, à savoir, sur le temps long, l'empreinte du christianisme et en particulier du catholicisme romain sur la civilisation de l'Europe occidentale et la constitution de son patrimoine culturel.

Sans entrer dans le détail des vingt-trois contributions réunies ici, notons qu'elles se répartissent assez harmonieusement du point de vue chronologique : six concernent le Moyen Âge, six l'époque moderne, du XVI^e au début du XIX^e siècle, sept les XIX^e et surtout XX^e siècles ; quatre sont carrément transpériodiques. Ce large éventail illustre l'idée que l'interaction entre christianisme et civilisation européenne est un phénomène de très longue durée qui n'a cessé de s'affirmer, de s'approfondir, de se transformer et, au total, de se perpétuer de la fin de l'Antiquité jusqu'à nos jours. La réalité de la sécularisation contemporaine n'est pas ignorée mais elle est, d'une certaine manière, contrebalancée par l'acculturation chrétienne outremer (Afrique noire, Amérique latine) dont l'Europe a été le vecteur au titre de l'universalisme du message évangélique. Les contributions de Volker Leppin sur la figure ambiguë de saint Zénon de Vérone parfois identifié à un évêque africain et d'Hermann Weber sur l'image de l'Europe dans certaines œuvres littéraires latino-américaines sont deux illustrations de cet élargissement extra-européen du thème initial.

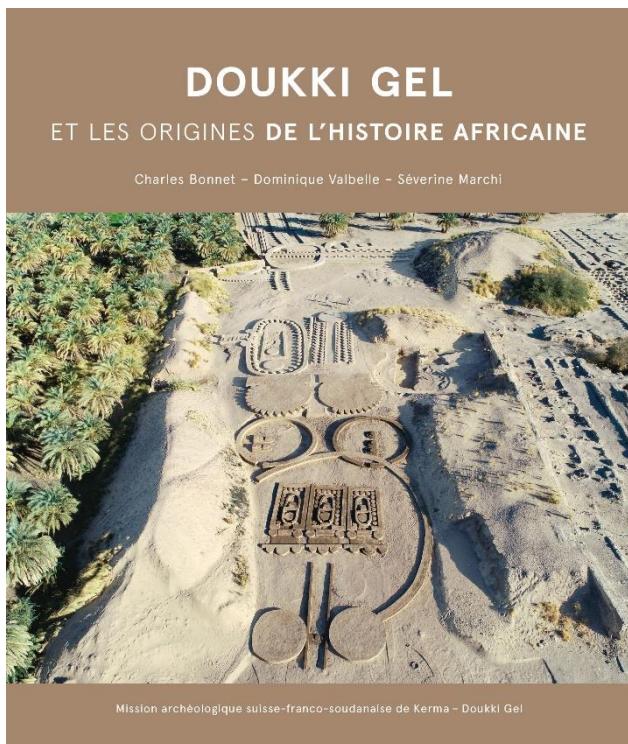
L'essentiel du volume porte cependant sur les structures chrétiennes de l'Europe occidentale et leur poids dans la vie sociale, politique et intellectuelle de celle-ci.

Au titre des structures institutionnelles remarquables par leur force et leur permanence sont ainsi invoqués la Papauté et la Curie romaine (contributions de Pierre-Marie Berthe, Bernard Barbiche, Annemarie Fenzl), les réseaux d'encadrement diocésains et paroissiaux qu'achève de mettre en place la Réforme catholique post-tridentine (contributions de Bernard Ardura et Thierry Rentet), le rôle tenu par les ordres religieux à travers les siècles, thème particulièrement cher à Andreas Sohn, et leurs capacités d'adaptation aux mutations contemporaines de l'Église évoqués dans la contribution de Maximilian Aichern, Korbinian Birnbacher, Maximilian Heim, Christof Paulus, Wolfgang Wüst. Parmi les institutions qui ont le plus directement contribué à la conservation et à la transmission du message chrétien sont ici étudiés des exemples relatifs aux universités (contribution de Jacques Verger) et aux bibliothèques (contribution de Christine Maria Grafinger). L'imprégnation de la conscience européenne par ce message n'a pas seulement été affaire de pastorale ; la liturgie au Moyen Âge (contributions de Jean-Loup Lemaitre, Reinhard Meissner et Éric Palazzo), l'iconographie dans le contexte de la Réforme catholique (contribution de Wolfgang Augustyn), l'histoire et l'archéologie chrétiennes face aux défis de la science moderne (contribution de Paolo Vian) y ont également eu leur part. Bien sûr, l'influence « civilisatrice » du catholicisme s'est heurtée au cours de l'histoire à bien des résistances et des obstacles, comme ceux de la Réforme protestante à l'époque moderne qu'étudie Simon Johnson en analysant les stratégies de reconquête de l'Église catholique face à l'anglicanisme dans les îles britanniques, ou ceux des totalitarismes du XX^e siècle qu'ont retenus Ulrich Schlie et Astrik Värszegi en évoquant le rôle des catholiques allemands dans la résistance au nazisme ou le destin compliqué de l'abbaye et du diocèse de Pannonhalma dans la Hongrie communiste. Même des mouvements de dissidence religieuse anciens, qu'on pourrait croire bien oubliés dans la conscience collective des Européens, ressurgissent parfois de manière anachronique, au service de causes inattendues : on ne trouvera pas dans ce volume d'études consacrées à la mémoire des mythes « cathares » qui auraient pu y trouver leur place, mais on lira avec intérêt l'amusant et sage article d'Olivier Marin sur « la mémoire de Jean Hus à travers les odonymes français », petit bijou de *microstoria* qui devrait susciter d'autres recherches de la même veine.

Bref, c'est la loi du genre, ces *Mélanges Sohn* n'échappent pas à un certain disparate mais chacun, selon ses intérêts, pourra faire son miel des contributions, généralement fort riches et érudites, ici réunies tout en réfléchissant à la pertinence du thème général du volume, trop souvent dévoyé par les discours partisans, celui des racines chrétiennes de la civilisation européenne. »

Annule et remplace le texte présenté dans la précédente compilation.

Michel VALLOGGIA



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de ses auteurs, l'ouvrage de Charles Bonnet, Dominique Valbelle et Séverine Marchi : *DOUKKI GEL et les origines de l'Histoire Africaine*. Ce livre rend compte des travaux de la Mission archéologique suisse-franco-soudanaise de Kerma-Doukki Gel, publié par les éditions Khéops, Paris, 2024, 181 pages et 154 figures.

En fait, ce volume fait partie d'une trilogie qui réunit *Les temples égyptiens de Panébès, le Jujubier, à Doukki Gel – Soudan* (Paris, 2018) et *Le Jujubier. Ville sacrée des pharaons noirs* (Paris, 2021). Son contenu présente dans le détail les édifices bâties avant la conquête de Kerma par Thoutmosis Ier, au milieu du deuxième millénaire avant J.-C.

Les sites archéologiques de Kerma et de Doukki Gel, distants d'environ 700 m. se caractérisent par une topographie urbaine et une architecture très différente. Celle-ci laisse toutefois apparaître la rencontre de populations parmi lesquelles les soucis de défense constituent la préoccupation majeure. Or, si le faciès des vestiges fouillés à Doukki Gel paraît éloigné de tous les exemples architecturaux connus, l'enquête de terrain suggère que les origines de cette architecture se situeraient en Afrique centrale. Chronologiquement, un important sondage stratigraphique enregistre une vingtaine de phases de construction sur une épaisseur de 1,70 m., ceci entre le Kerma Moyen (2050-1750 av. J.-C.) et l'époque méroïtique (270 av. J.-C.-330 apr. J.-C.).

La première partie du livre présente de façon exhaustive tous les vestiges datés du Kerma Classique (1750-1550 av. J.-C.). À partir de l'enceinte du centre urbain et de ses six portes, flanquées de tours monumentales, se succèdent les descriptions de six palais cérémoniels composés de salles à colonnes, formant des « forêts sacrées », suivies d'escaliers semi-circulaires conduisant à des trônes. De toute évidence, les caractéristiques de ces bâtiments fortifiés font ressortir leurs fonctions communes : celles de favoriser des rencontres de potentats locaux pour se prémunir de potentiels agresseurs.

En périphérie de la cité, trois temples circulaires ont été mis au jour, confirmant la religiosité de la population qui fut d'ailleurs respectée lors de la colonisation égyptienne par des occupants qui ont maintenu ces cultes tout en édifiant leurs propres sanctuaires.

À l'ouest du noyau urbain, une voie venant de Kerma s'ouvrait sur Doukki Gel, avec une porte monumentale et ses tours latérales ; ce cheminement se poursuivait jusqu'au « palais des forces coalisées des pays du Sud ». Un édifice qui semble appartenir à l'une des ultimes phases de la ville indigène, donc à la fin du Kerma Classique. Ce palais, de plan presque circulaire, était

composé d'une salle au centre de laquelle une estrade devait accueillir trois trônes et neuf sièges destinés à des gardes. Ultérieurement, l'adjonction de quatre annexes circulaires est venue compléter le dispositif central offrant d'autres espaces de rencontres pour les coalisés.

La fin de l'époque du Kerma Classique et le début du Nouvel Empire égyptien se manifeste sur le terrain par l'abandon de l'architecture de tradition africaine, progressivement remplacée par l'architecture égyptienne orthogonale. Ce changement a été particulièrement observé dans l'édification du complexe religieux implanté dans le centre du site où le temple circulaire est remplacé par un bâtiment rectangulaire, terminé par une abside du côté nord. De même, dans le quartier général des forces coalisées des pays du Sud, les solutions mises en œuvre apparaissent radicalement différentes dans leur rapport entre espace, structure et enveloppe, tout en maintenant leur fonction communautaire. L'enveloppe demeure orthogonale et enferme des espaces hypostyles ouverts sur la salle des trônes.

Parmi les divergences, les auteurs relèvent que les lieux de culte, à Kerma, sont regroupés au centre d'un quartier religieux, autour du temple central. À Doukki Gel, les centres religieux sont répartis sur la périphérie de l'agglomération. Concernant les fortifications, les fossés qui entourent la ville de Kerma, sont faits d'argile et de pierres. En revanche, à Doukki Gel, seul le quartier général a été protégé par une enceinte intérieure, le secteur se distingue par son caractère militaire. Celui-ci est marqué par l'épaisseur des murs (plus de 3,00 m.) et des contreforts massifs à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments. Les portes sont toujours bordées de tours qui s'ajoutent à cette monumentalité.

La suite de l'exposé aborde l'analyse détaillée d'une *nouvelle architecture* qui prend pour exemple les reconstructions du palais cérémoniel (Palais A) évoqué précédemment. Le bâtiment initial, avec ses mille quatre cents colonnes, fut remplacé par une structure quadrangulaire. Le nouvel accès, bordé de contreforts, s'ouvrait sur une salle hypostyle, de deux rangées de cinq colonnes, avec dans le fond de la travée centrale, un escalier menant à un trône. Au sud, un édifice mitoyen, empreint de la tradition ancienne avec des colonnes situées le long des parois et deux puissantes colonnes centrales, voyait son espace central occupé par une grande vasque, éventuellement destinée à recevoir un jujubier sacré. Ce « nouveau » palais offrait ainsi la double image d'une architecture religieuse et d'une architecture « de pouvoir », symbolisée par son aspect défensif du trône central. Cette phase marque la fin du Kerma Classique renforcée par l'occupation égyptienne qui est venue s'implanter dans l'espace urbain indigène en imposant ses croyances réalisées sous la forme d'un *ménénou*. À savoir, d'un ensemble réunissant trois temples, consacrés aux cultes d'Amon, deux palais et des espaces domestiques enclos dans une enceinte.

La description exhaustive de ces édifices de briques crues, conservés sur de faibles hauteurs mais appuyés sur de remarquables relevés, a entraîné des reconstitutions 3D spectaculaires pour des constructions originales, sans parallèles actuellement connus. Nonobstant, les auteurs ont complété notre information avec quelques exemples d'urbanisme africain. Ont été retenus pour comparaisons, la cité d'Ilé-Ifé, capitale des Yorouba, qui illustre un plan de cité centré sur le palais royal et la « ville double », d'Abomey et de Cana, reliées par l'axe d'une voie royale.

Doukki Gel paraît donc bien réunir une tradition venue d'Égypte et un urbanisme provenant des pays méridionaux. Le royaume de Kerma, par la convergence de ses voies de circulation, relie clairement le monde des civilisations du Bassin méditerranéen et les cultures de l'Afrique noire.

La seconde partie de l'ouvrage relate de façon très détaillée l'apport des textes égyptiens et le contexte culturel et vient ainsi remarquablement documenter et expliquer les spectaculaires découvertes de l'archéologie du terrain.

Il est également très agréable de relever la haute qualité de l'illustration photographique et au trait de ce volume qui, à l'instar des précédentes publications de cette équipe, suscite un immense intérêt scientifique, non seulement pour l'Histoire du Soudan, mais également pour les origines de ces cultures africaines demeurées jusqu'ici méconnues. Enfin, il sied de saluer ici l'ensemble de ces remarquables résultats, annonciateurs de futures avancées prometteuses ».